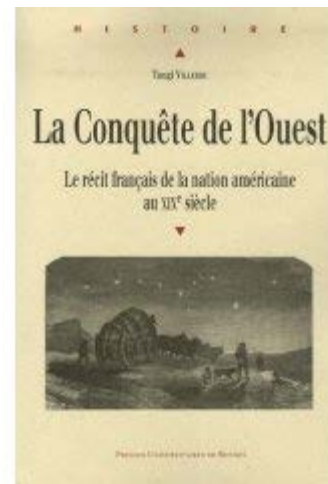


Paul Bleton

Villerbu, Tangi. *La conquête de l'ouest, le récit français de la nation américaine au XIX^e siècle.* Presses universitaires de Rennes, Collection histoire, 2007, 306 p. ISBN : 978-2-7535-0352-6



Il est possible que lecteurs et lectrices de *Belphégor* ne soient intéressés que tangentiellement par cette étude du Grand Récit français de la conquête de l'Ouest américain ; en effet, la fiction populaire n'y occupe pas la place principale. Toutefois, aussi bien pour les amateurs de westerns que pour les curieux d'une démarche historique plaçant le discours au centre de ses préoccupations, cette étude, issue d'une thèse de doctorat à l'Ecole des hautes études en sciences sociales sous la direction de François Weil, mérite largement le détour.

L'historien va au-delà de la fiction et se tourne plus largement vers le récit. Vers les récits plutôt, leurs stratifications et leurs enchevêtrements ; il s'agit pour lui de retracer la construction discursive de la nation américaine - non plus simplement née du discours mythique créé par les Américains pour leur consommation nationale, voire comme carburant pour une compréhension nationaliste de leur passé (selon le concept que Frederick Jackson Turner avait proposé de la *Frontier* en 1893), mais constituée par ces voix françaises du XIX^e siècle, multiples, hétéroclites, qui ont accompagné la conquête de l'Ouest et l'ont présentée au lectorat français par le témoignage, l'information, l'étude, l'argumentation, la fiction, à partir d'expériences très disparates - celles, de première main, d'immigrants, de missionnaires, d'aventuriers, de voyageurs, de touristes, de savants, ou celles, plus indirectes, de savants, de critiques littéraires construisant leur discours à partir d'autres discours issus d'une expérience directe... Chez les romanciers populaires, d'ailleurs, on retrouve cette même distinction entre des écrivains aventuriers de l'Ouest comme les Français Gustave Aimard, Gabriel Ferry et son neveu Paul Duplessis, Lucien Biart, les Allemands Charles Seasfield, Friedrich Armand Strubberg, Friedrich Gerstäcker, Balduin Möllhausen, les Britanniques Francis Bret Harte, le capitaine Thomas Mayne Reid, et ceux n'en ayant qu'une connaissance de seconde main comme Karl May, Louis Bousсенard, Louis Noir - dont beaucoup sont mentionnés par Villerbu...

Le chapitre 1, "Aller dans l'Ouest", retrace une histoire de la littérature de voyage, des débuts du tourisme et de quelques lieux de peuplement français dans l'Ouest. Le chapitre 2, "Une science française de l'Ouest ?", montre la relative lenteur avec laquelle l'Ouest devient un objet d'étude pour historiens, géographes ou

« sociologues », non pas tellement par manque d'informations qu'à cause de la trop grande proximité de ce discours savant avec l'impressionnisme testimonial ou avec les simplifications idéologiques des essayistes. Le chapitre 4, "La conquête de la normalité", met à jour la triple exclusion sur laquelle s'est fondé le Grand récit national, à partir du cas californien : pour que la nation, sa civilisation et sa prospérité triomphent, il leur faut écarter les Amérindiens, puis les Européens qui n'ont pas réussi à coloniser le continent, puis les premiers colons à l'identité nationale trop flottante. Le chapitre 6, "A l'Ouest de quoi ?" souligne l'ambiguïté de l'Ouest, dont la conquête est inévitablement informée par les deux modèles de l'Est portés aux extrêmes par la Guerre de Sécession et dont la place géographiquement et économiquement marginale dans la nation est complètement différente de sa place symbolique, centrale dans l'élaboration du mythe national. Le chapitre 7, "Des Ouest, une nation", repère la stratification de types, tous masculins, qui ont successivement incarné l'Ouest dans le discours le construisant pour les lecteurs français : le trappeur, le mineur et le couple inégal du cow-boy et du fermier. Le chapitre 8, "De l'Ouest infini à la fin de la Frontière" conclut judicieusement l'ouvrage en reprenant le topos consensuel qui, avant même la fin des guerres indiennes, prévalait : le discours sur l'Ouest est affaire de mélancolie parce que l'*Ole West* est fini, achevé, passé. Plus que cet ancien cliché répété à satiété dans le western, c'est la manière dont l'auteur le montre au travail dans l'oeuvre remarquable de l'historien Désiré Pasquet qui fait le prix de cette conclusion.


Attardons-nous un peu plus sur les chapitres 3 et 5, d'une part parce qu'il y est question de littérature populaire mais aussi parce que dans les deux cas, Villerbu propose un rapprochement très neuf, très éclairant, avec le discours catholique sur l'Ouest, très mal connu. "Une culture de masse de l'Ouest", annonce le premier de ces chapitres. Il souligne fortement et à juste titre le rôle ambivalent que la littérature française a accordé à James Fenimore Cooper : d'une part un best-seller, un modèle à suivre et un passeur culturel, d'autre part, à partir du moment de son annexion à la littérature de jeunesse, un filtre, voire un bouchon - effet de réduction dont l'Ouest aura du mal à se remettre dans la littérature française. Il rappelle, côté européen, les deux grands courants illustrés par les romanciers européens des années 1840 et 1850, celui violent mais quasi-idyllique de l'Ouest pré-américain (Ferry, Aimard) et celui de la marche triomphale de la civilisation américaine vers l'Ouest (Mayne-Reid, Gerstäcker) ; et, côté américain, les débuts de l'industrie des dime novels. Il rappelle aussi les traductions (de l'anglais vers le français : Edward Ellis, Gerstäcker, Mayne-Reid, puis les *dime novels* de Street & Smith importés par Eichler) et en sens inverse (Aimard) - non dépourvue d'ambiguïté¹ -, les romans subséquents des Paul Duplessis, Henri-Emile Chevalier, Bénédic-Henry Revoil, Jules-Berlioz d'Auriac, qui connaissaient le Nouveau monde, Louis Bousсенard, Louis Noir, qui l'imaginaient. Il retrace l'histoire des images de l'Ouest reçues par les Français, les visiteurs osages de 1827, les peintures de George Catlin, le panorama des expéditions californiennes de John C. Fremont au Théâtre des Variétés à partir de 1850, l'Ouest mis en scène par les Expositions universelles, les tournées européennes du Wild West Show de Buffalo Bill. Il met enfin en lumière l'importance de l'audience que les missionnaires des missions catholiques françaises en Amérique trouvent en France - culture de masse catholique qui constitue une partie très neuve de ce chapitre.


Le chapitre 5, "L'impossible récit alternatif", revient sur l'idéologie d'Aimard, à contre-courant du triomphalisme du discours national américain², dans la nouvelle

perspective qui constitue le noyau problématique de ce chapitre : une « vision des vaincus » peut-elle être perçue ? Sans doute, répond l'historien, soulignant que même si la mémoire triomphaliste de la conquête l'a emporté, la mémoire pré-américaine, amérindienne et hispanique de l'Ouest n'en a pas moins survécu comme récit alternatif, définitivement surclassé qu'à la fin du siècle. Quant au discours catholique, Villerbu le montre partagé entre nostalgie de la présence politique française et déplacement mythifiant de la « réduction » à la paraguayenne : maintien d'un discours utopique porté notamment par un romancier populaire catholique, Léon Ville - auteur prolifique à propos duquel le lecteur reste un peu sur sa faim.

Recherche universitaire de grande qualité, riche en aperçus nouveaux, servie par un livre mis en page avec plus d'élégance que d'austérité, accompagnée d'une très soigneuse liste des sources - regroupées sous les rubriques « périodiques », « dictionnaires », « émigration », « essais », « géographie », « tourisme », « histoire », « américanisme et Indiens », « Cooper et les autres » (en l'occurrence Washington Irving et Mark Twain), « littérature populaire », « manuels », « voyages », « monde religieux et littérature de jeunesse » et « spectacle ». Toutefois, « faute de place suffisante », dit-on, la très nécessaire et très commode bibliographie finale attendue se voit dispersée dans les notes infraliminaires ; premier regret. Second regret, à titre plus personnel : l'érudition encyclopédique dont fait preuve l'auteur rend mal explicable que, malgré un nombre significatif de recoupements quant à certains des objets investigués, ma propre étude *Western, France*, pourtant parue 5 ans plus tôt (Paris, Les Belles lettres/Encrage, coll. Travaux, 2002), ne soit simplement pas mentionnée.

Notes

¹  Les travaux de Ray Allen Billington, non mentionnés, avaient ouvert un tel examen, notamment *Land of Savagery, Land of Promise : The European Image of the American Frontier*, New York, W.W. Norton, 1981.

²  Voie sur laquelle Daniel-Henri Pageaux, non cité, avait précédé Villerbu en travaillant sur Aimard et Ferry. Cf. « *Un best-seller populaire du XIXe siècle : Costal l'Indien (1852) de Gabriel Ferry* », dans *Proceedings of the IXth Congress of ICLA*, Innsbruck, AMOe, 1982, t. IV et "L'univers romanesque de Gustave Aimard. Repères et perspectives cavalières", dans René Guise et Hans-Jörg Neuschäfer (dir.), *Richesses du roman populaire* (Actes du colloque international de Port-à-Mousson, octobre 1983), Paris, Centre de recherches sur le roman populaire, 1986.